



HAL
open science

Le Baal d'Ougarit et le Yahvé biblique

T. Römer

► **To cite this version:**

T. Römer. Le Baal d'Ougarit et le Yahvé biblique. Bordreuil, P. and Ernst-Pradal, F. and Masetti-Rouault, M. G. and Rouillard-Bonraisin, H. and Zink, M. Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement, De Boccard, pp.33-42, 2013. hal-03821349

HAL Id: hal-03821349

<https://hal.science/hal-03821349>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement

1930-2010

**Commémoration du quatre-vingtième anniversaire
du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme
de Ras Shamra-Ougarit**

Colloque international tenu au Collège de France le jeudi 2
décembre 2010, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
le vendredi 3 décembre 2010

Actes édités par Pierre Bordreuil, Françoise Ernst-Pradal,
Maria Grazia Masetti-Rouault, Hedwige Rouillard-Bonraisin et
Michel Zink

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Paris • 2013

Ouvrage publié avec l'aide de l'École pratique des Hautes Études, de l'UMR 8167
Orient et Méditerranée (CNRS), et de la Fondation d'Entreprise La Poste

Le Baal d'Ougarit et le Yahvé biblique

Thomas Römer

Dès les années 1930, la publication des textes mythologiques d'Ougarit suscita un énorme intérêt auprès des biblistes. Les nombreux parallèles concernant le vocabulaire, des thèmes et des concepts bibliques (p. ex. : la quête d'une descendance dans le cycle de Kirta et dans le récit d'Abraham, les textes sur le *marziḥu* pouvant illustrer les textes bibliques mentionnant le *marzeah*, l'emploi fréquent du *parallelismus membrorum* et d'expressions qui se retrouvent particulièrement dans les psaumes) furent utilisés par des exégètes conservateurs, notamment par l'école américaine (Albright, Cross), pour contrer l'exégèse critique qui datait la mise par écrit des textes bibliques les plus anciens au plus tôt au début du premier millénaire avant notre ère. La comparaison des textes poétiques bibliques (comme le chant de Moïse en Ex 15¹ ou le cantique de Déborah en Jg 5²) avec la poésie ougaritique fut utilisée pour postuler une rédaction de ces textes à l'époque du royaume d'Ougarit, donc au XIII^e siècle avant notre ère³. On assista, dans certains milieux de la recherche biblique, à une sorte de « pan-ougaritisme », une idéologie qui tenta d'expliquer une grande partie de la Bible hébraïque à l'aide des textes ougaritiques en faisant des rédacteurs bibliques les contemporains des scribes d'Ougarit⁴. Cette approche posa cependant très vite des problèmes méthodologiques. Alors que l'Ougarit de la deuxième moitié du second millénaire est un État prospère disposant d'une cour et d'une administration royales, « Israël » en tant qu'unité politique n'existe pas encore. Commence peut-être à cette époque le regroupement de certains clans et tribus dans la montagne d'Ephraïm, mais il n'existe pas de conditions socio-économiques qui permettent d'imaginer l'origine des

1. Voir récemment LEUCHTER 2011, p. 321-346.

2. ECHOLS 2008.

3. ALBRIGHT 1968 (1994²) ; CROSS 1973 ; CROSS et FREEDMAN 1997. Voir, en Europe, de MOOR 1990.

4. Par exemple DAHOOD 1975, p. 1-33.

textes bibliques à cette époque. La distance chronologique entre Ougarit et la Bible qui, par la datation de plus en plus tardive d'un certain nombre de textes bibliques, s'est plutôt renforcée durant les dernières décennies, a du coup provoqué un certain désintérêt chez un bon nombre de biblistes, et on se contente aujourd'hui souvent de citer quelques parallèles entre la Bible et Ougarit, sans proposer un modèle explicatif pour ceux-ci.

Or, il me semble que les textes d'Ougarit restent d'une importance première pour mieux saisir certaines facettes de la religion d'Israël et de Juda durant la première moitié du premier millénaire avant notre ère et pour mieux comprendre les cultes de Yahvé, divinité nationale d'Israël et de Juda. La comparaison entre Ougarit et la Bible peut et doit se faire au même niveau que la mise en relation des documents de Mari et des textes bibliques. Ces rapprochements doivent être raisonnés, fondés sur l'idée d'un univers conceptuel qui s'inscrit dans une certaine durée et qui unit un certain nombre de cultures du Levant aux deuxième et premier millénaires avant notre ère⁵.

À titre d'exemple, j'aimerais esquisser dans ce qui suit comment les textes mythologiques d'Ougarit peuvent éclairer certaines facettes du discours biblique sur Yahvé.

YAHVÉ À OUGARIT ?

Les origines du dieu Yahvé restent encore obscures mais un certain nombre d'indices bibliques et extrabibliques pointent vers une vénération primitive de Yahvé vers la fin du deuxième millénaire dans le Sud, soit en territoire édomite ou madianite, ou d'une manière plus générale dans un territoire situé dans le sud-est de Juda. Certains ont voulu opposer à cette hypothèse madianite une origine « nordique » de Yahvé qui aurait été connu à Ougarit. En *KTU* 1.1.IV :13-20, un poème sur Baal, dont il ne subsiste que des fragments, on peut lire, apparemment dans un discours d'Ilu : *šm bny yw 'il(t/m ?)* : « le nom de mon fils : *yw* déesse/dieu(x ?) ». On y a parfois vu la forme abrégée du nom de Yahvé⁶. El dirait alors : « le nom de mon fils est *Yav/Yôv* ». Dans ce cas on pourrait faire un rapprochement avec la version primitive de Dt 32,8 où Yahvé semble en effet être compris comme étant un des fils de El⁷. Mais le texte d'Ougarit est peu clair et trop fragmentaire pour supporter une telle hypothèse. D'ailleurs, dans les textes bibliques, l'écriture *yw* pour Yahvé n'est attestée que dans des noms théophores. C'est pourquoi

5. Cf. dans ce sens LORETZ 1990.

6. GRAY 1953, p. 278-283 qui cite d'autres auteurs en faveur de cette hypothèse.

7. RÖMER 2001, p. 72-92, p. 75-76 ; WYATT 2007, p. 547-556.

André Caquot a proposé de comprendre ce *yw* comme une allographie pour Yam, d'autant plus que ce *ym* est mentionné dans le texte ougaritique une ligne plus loin⁸. Ce n'est donc pas à ce niveau que les textes ougaritiques éclairent l'histoire du dieu Yahvé. L'intérêt de ceux-ci réside plutôt dans le fait qu'ils font apparaître un nombre important de parallèles entre Baal et Yahvé.

YAHVÉ CONTRE BAAL SELON LA BIBLE HÉBRAÏQUE

Contrairement à la divinité Ilu/El qui souvent est identifiée à Yahvé, Baal apparaît, dans la Bible hébraïque, comme la divinité la plus abhorrée des rédacteurs bibliques. Les textes bibliques dépeignent en effet une hostilité permanente entre Yahvé et Baal, qui culmine dans le livre attribué au prophète Osée et dans le cycle d'Elie (notamment 1 Rois 17-18)⁹. Ce prophète organise une compétition entre Baal et Yahvé sur le mont Carmel à la suite de laquelle il fait massacrer les prophètes de Baal. Les origines historiques de ce conflit entre Yahvé et Baal se trouvent sans doute au IX^e siècle avant notre ère dans le royaume d'Israël. La dynastie des Omrides avaient tenté, avec un certain succès, de renforcer le prestige et les contacts internationaux de ce royaume. Il est plausible, en suivant une hypothèse de M. Weippert, que le roi Akhab, marié à une princesse phénicienne, ait tenté de faire du « baal » de Tyr, Melqart, le dieu national d'Israël, ce qui aurait provoqué la sanglante révolution de Jéhu qui extermine la dynastie des Omrides¹⁰. Une autre possibilité, défendue par D. Nocquet, serait que le culte de Yahvé fût devenu culte officiel à Samarie seulement après le coup d'État de Jéhu¹¹ ; auparavant il n'aurait été vénéré que dans des sanctuaires locaux (Béthel ?). Yahvé aurait donc « chassé » un Baal à Samarie et pris sa place. Peu importe laquelle de ces deux hypothèses on retient, il est évident que la victoire de Yahvé sur un autre « baal » ne signifie nullement un rejet des titres et des thèmes traditionnellement associés à Baal, à Ougarit.

Les traits baaliques de Yahvé s'expliquent simplement par le fait que Yahvé est probablement dès l'origine une divinité de l'orage et de la guerre.

8. CAQUOT *et al.* 1974, p. 309.

9. Pour plus de détails voir NOCQUET 2004.

10. WEIPPERT 1990, p. 143-179.

11. NOCQUET 2004, p. 320-327.

Jg 5,4-5	Ps 68,8-9
<p>Yahvé, quand tu sortis de Séir, quand tu t'avanças depuis le pays <i>d'Edom</i>, la terre trembla, oui, le ciel ruissela, les nuages ruisselèrent d'eau ; les montagnes se liquéfièrent devant Yahvé – <i>ce Sinaï</i>, devant Yahvé, le Dieu d'Israël.</p>	<p>O Dieu, quand tu sortis à la tête de ton peuple, quand tu t'avanças sur la terre aride – pause – la terre trembla, oui, le ciel ruissela devant Dieu – <i>ce Sinaï</i> – devant Dieu, le Dieu d'Israël.</p>

En Jg 5, qui préserve des passages qui comptent parmi les textes les plus anciens de la Bible hébraïque ainsi que dans le Ps 68, la théophanie est intégrée dans un contexte guerrier. Yahvé y apparaît comme un dieu de guerre qui intervient en faveur des siens. En même temps, ces textes déploient un vocabulaire qui évoque les activités d'un dieu de l'Orage et de la fertilité du type du Hadad syrien. La venue de Yahvé s'accompagne en Jg 5 et Ps 68 de tremblements de terre et d'un affaissement des montagnes, des phénomènes typiques lors de la théophanie d'un dieu de l'Orage. À Ougarit, le retour de Baal signifie que « les cieus font pleuvoir la graisse et les torrents font couler le miel » (KTU 1.6 III 6-7).

Lorsque Yahvé devient le dieu tutélaire à Samarie, son culte ressemble d'une manière étonnante à celui de Baal à Ougarit. Yahvé chevauche les nuées comme Baal qui porte le titre de *rkb 'rpt* (KTU 1.3 II 40). C'est le cas en Es 19,1 : « Yahvé est monté sur un nuage rapide, il vient en Égypte » (*yhw h rokeb 'al 'ab*) ; Ps 104,3 : « des nuages il fait son char (*hassam 'abim rekubô*) » ; de même Ps 68,5, où l'on trouve dans le TM *rokeb ba'arabôt* (« chevauteur des steppes »), reflète peut-être le titre originel de *rkb b 'rpt* ou *b 'bwt* que les massorètes auraient pu censurer ou que le psalmiste aurait pu changer délibérément.

Dans les textes ougaritiques, la royauté de Baal est l'enjeu principal de son combat contre Yam et Mot. Dans la Bible, la royauté de Yahvé est affirmée dans un important nombre de Psaumes.

Dans la version primitive du Psaume 47, l'ascension de Yahvé sur son trône est décrite ainsi :

« Vous tous [peuples] battez des mains ! Acclamez Dieu par des cris de joie !
Dieu est monté au milieu des acclamations, Yahvé au son de la trompe,
Dieu est roi [sur les nations], Dieu est assis sur son trône sacré » (V. 1*, 6*, 9*).

Le lien entre les racines (*monter* [hébreu : 'lh, oug. : 'ly], *s'asseoir* [hébr. : yšb, oug. : ytb], *être/devenir roi* [mlk]) se trouve dans les psaumes de la royauté de Yahvé et dans les poèmes sur Baal, comme p. ex. dans *KTU* 1.10 III 12-15 [Baal et la génisse] : « Baal monta la mon[tagne ...], le fils de Dagan aux [? cieux], Baal s'est assis sur le trône [de sa royauté], le fils de Dagan sur le siège [de sa souveraineté] ».

Après sa victoire sur Yam, Baal accède à la royauté : « Yam est mort, et Baal sera [roi] » (« Baal et Yam », *KTU* 1.2 IV 30-35).

Le combat contre la mer est également un thème important dans la Bible hébraïque pour décrire la souveraineté du dieu d'Israël.

LE COMBAT CONTRE YAM

Le Psaume 74 est une lamentation collective, reflétant la destruction du temple, comme l'indiquent les versets 3 et 7 (« Ils ont livré au feu ton sanctuaire, ils ont abattu et profané ton sanctuaire »). Ce psaume est donc à dater après 587¹². La lamentation qui débouche sur un appel à l'intervention divine contient un rappel des actes de Yahvé au commencement :

« 12 : Pourtant, Dieu, tu es mon roi dès l'origine, auteur des victoires au milieu de la terre.

13 : C'est TOI qui as cassé par ta force la Mer (*yam*), tu as brisé la tête du Dragon¹³ (*tannin*) sur les eaux.

14 : C'est TOI qui as fracassé les têtes de Léviatan (*liwyatan*), tu l'as donné à manger au peuple des bêtes sauvages.

15 : C'est TOI qui as fendu source et torrent, c'est TOI qui as asséché des fleuves (*naharot*) intarissables.

16 : A toi le jour, à toi la nuit.

C'est TOI qui as établi la lune et le soleil.

17 : C'est TOI qui as fixé toutes les frontières de la terre, l'été et l'hiver c'est TOI qui les as formés. »

Dans un langage mythologique, le Psalmiste évoque ici la création qui est présentée comme le résultat d'un combat¹⁴. C'est seulement après avoir vaincu les monstres marins (Yam – la Mer, le « dragon », « Léviatan », les « Fleuves ») que le dieu créateur peut établir l'ordre, c'est-à-dire créer le jour et la nuit, fixer les frontières de la mer et inaugurer le cycle saisonnier qui se caractérise par l'alternance été-hiver.

12. Pour la datation voir HOSSFELD et ZENGER 2000, p. 359-360. Pour une datation à l'époque maccabéenne voir STAERK 1920.

13. Contrairement au TM, il convient de lire le singulier, ceci à cause du parallélisme avec le v. 14 et à cause du fait que *tannin* est souvent compris comme un nom propre.

14. RÖMER 1989, p. 561-575.

Avant la découverte et le déchiffrement des mythes ougaritiques on voyait dans ce psaume une influence babylonienne. Ps 74 serait le reflet, comme d'ailleurs Gn 1 et d'autres textes de la BH, du combat de Mardouk contre Tiamat, représentation des eaux salées¹⁵. Sans vouloir nier que le Ps 74 partage avec Enuma Elish l'idée d'un combat du dieu créateur qui devient roi, on remarque cependant que les parallèles spécifiques avec des textes d'Ougarit sont plus étroits. Dans le cycle de Baal, il est question, à plusieurs reprises, d'un combat que Baal et sa sœur/maîtresse Anat ont livré à Yam¹⁶. Ainsi Anat s'écrie-t-elle lors de l'arrivée des messages de Baal :

« Pourquoi Gapanu et Ugaru sont-ils venus ? Quel ennemi s'est levé contre Baalu ? Quel adversaire contre le chevauteur des nuées ? N'ai-je pas abattu Yammu, le bien-aimé de 'Ilu ? N'ai-je pas achevé le Fleuve (*naharu*), le dieu des "grands" ? Eh bien ! Je musellerai (de nouveau) le Dragon (*tunnanau*), je lui fermerai la bouche. J'ai abattu le serpent tortueux, le tyran aux sept têtes » (*KTU* 1.3, 32-42).

Dans un autre contexte, c'est Mot, le dieu de la sécheresse et de la mort, qui rappelle à Baal sa victoire sur Yam : « En effet, tu as frappé Lo(w)tanu, le serpent fuyard, tu as achevé le serpent tortueux, le tyran aux sept têtes » (*KTU* 1.5,1-3).

Dans ces textes, nous retrouvons les mêmes adversaires que dans le Ps 74 : la Mer (*yam/yammu*), le Fleuve (*nahar/naharu*), le Serpent tortueux (*'qltn*) qui est identique au Léviatan (*liwyatan/lo(w)tanu*), comme le confirme aussi le texte d'Es 27,1.

L'auteur de ce texte semble presque citer les mythes ougaritiques : « Ce jour-là, Yahvé interviendra contre Léviatan, le serpent tortueux (*'aqallaton*), il tuera le dragon (*tannin*) de la mer ».

Dans les mythes ougaritiques ce serpent a sept têtes, une conception que l'on retrouve fréquemment dans l'iconographie du Proche-Orient ancien quand il s'agit de représenter le monstre que le dieu créateur doit affronter. Le Ps 74 a probablement gardé une allusion aux sept têtes. C'est certainement plus qu'un simple hasard si l'auteur utilise aux v. 12-17, sept fois, le pronom personnel *'attah* (« toi »).

C'est donc un « héritage ougaritique » qui se fait jour lorsque le Ps 74 exprime la victoire de Yahvé contre les représentants du chaos aquatique¹⁷. Le cycle de Baal peut également faire comprendre pourquoi on a inséré un rappel du combat contre la Mer dans une lamentation sur la destruction

15. GUNKEL 1921, p. 41-45.

16. BORDREUIL et PARDEE 1993, p. 63-70.

17. KLOOS 1986.

du sanctuaire. Un des thèmes du cycle de Baal est l'ascension de ce dieu à la royauté. Baal devient « roi » grâce à sa victoire sur Yam et, comme signe visible de sa royauté, il obtient la construction d'un palais-temple. En réaction à la destruction du sanctuaire, les versets 12-17 rappellent la victoire de Yahvé sur la Mer, « preuve » de sa royauté (v. 12). Puisque Yahvé reste le roi, il doit rétablir son sanctuaire.

Le Ps 89, appartenant également au genre littéraire de la plainte collective, construit une argumentation similaire. Ce Psaume présuppose également les événements de 587¹⁸ et, plus particulièrement, la déportation de la famille royale, événement qui a été interprété par certains comme signifiant la fin de la dynastie davidique. L'auteur du Ps insiste cependant sur la durée de la dynastie. Il rappelle d'abord que Yahvé est roi dans les cieux (v. 6-9) pour en conclure qu'il doit veiller sur son vicaire terrestre, son messie. L'allusion au combat primordial contre la Mer permet, à nouveau, de légitimer la royauté de Yahvé :

« 10 : C'est toi qui gouvernes sur l'orgueil de la Mer ; quand ses vagues se soulèvent tu les apaises.

11 : C'est toi qui as écrasé Rahab, comme un cadavre percé de coups, qui as dispersé tes ennemis par la force de tes bras.

12 : À toi les cieux, à toi aussi la terre, le monde et ce qui l'emplit, c'est toi qui les as fondés.

13 : Le nord et le midi, c'est toi qui les as créés ».

De nouveau, on constate une appropriation du cycle de Baal. Yahvé gouverne sur la Mer puisqu'il a vaincu ses acolytes (Rahab au v. 11 n'est rien d'autre que le « Dragon »), et ce combat s'inscrit dans un contexte de « création ». Après la création du ciel et de la terre (v. 12) est mentionnée celle du « nord et [du] midi ». Ceci veut peut-être simplement dire que Yahvé a créé tout ce qui se trouve sur la terre y compris ses confins ; mais il est également possible d'y voir un reflet supplémentaire du cycle de Baal, le mot hébreu pour « nord » (*šaphon*) désigne à Ugarit la montagne sur laquelle Baal réside.

Selon l'enquête détaillée de T. Veijola¹⁹, le Ps 89 aurait été composé vers 540 avant notre ère par un auteur se trouvant parmi la population non-exilée. Il est hautement probable que le Ps 74 ait vu le jour à la même époque et dans le même milieu. À l'époque de la domination babylonienne, ceux qui sont restés dans le pays se sont assurés de la présence de Yahvé en le

18. STEYMANS 2005.

19. VEIJOLA 1982.

présentant comme un dieu créateur et un dieu combattant, et ceci à l'aide de traditions ougaritiques. Les Ps 74 et 89, comme d'autres textes bibliques, utilisent la mythologie baalique pour l'appliquer à Yahvé, dieu national, dans le but d'affirmer son pouvoir malgré les évidences. Une telle démarche ne fait cependant pas l'unanimité à l'intérieur du corpus biblique.

EL, BAAL ET YAHVÉ

Dans les textes ougaritiques, c'est Ilu qui porte des titres évoquant sa fonction de dieu créateur. Il est le père de l'humanité ('*ab 'adm*), et le créateur de la terre (*elkunirša* – selon un fragment hittite). Baal ne porte pas de tels titres et, pour cette raison, certains spécialistes ont contesté l'idée selon laquelle le combat de Baal contre Yam serait à comprendre comme un mythe de création²⁰. Cependant le Proche-Orient ancien connaît l'idée d'une création du monde suite à un combat primordial contre un monstre marin (Marduk contre Tiamat dans *Enuma Elish*). Rappelons également que le cycle de Baal n'est conservé que de manière fragmentaire. Puisque le cycle de Baal s'achève dans la construction d'un palais, on peut affirmer, avec Eliade, que le symbolisme cosmogonique est présent :

« Le temple-palais étant une *imago mundi*, sa construction correspond en quelque sorte à une cosmogonie. En fait, triomphant contre le "chaos" aquatique Baal "forme" le monde tel qu'il est aujourd'hui »²¹.

Notons encore que la présence de plusieurs dieux créateurs à l'intérieur d'un système religieux ne pose de problème que pour un esprit cartésien.

On peut par conséquent distinguer, à Ougarit, deux types de création. Une création du type « El » et une création du type « Baal ». La création telle qu'elle est associée à El semble davantage abstraite alors que la création associée à Baal se présente comme un combat. La Bible hébraïque connaît, elle aussi, ces deux types de création. Les Psaumes 74 et 89 ainsi que d'autres textes poétiques présentent un Yahvé-Baal combattant la Mer, le Léviathan et le Dragon. D'autres textes, plutôt issus du milieu des prêtres, mettent en avant une création dénuée de tout élément dramatique. C'est notamment le cas de Gn 1,1-2,4 (l'ouverture du document sacerdotal) et du Ps 104, très proche dans ses idées de Gn 1²². Les deux textes peuvent se lire comme une polémique discrète contre la présentation de Yahvé avec les traits de Baal. Le Ps 104 s'oppose en effet à l'idée d'une lutte du dieu créateur avec les

20. WATSON 2005, p. 20-21.

21. ELIADE 1964 (1987²), p. 170. Voir aussi GRØNBAEK 1985, p. 27-44.

22. JEREMIAS 1990, p. 11-36.

monstres de la Mer. Il y est question du Léviathan comme au Ps 74 mais, d'après le Ps 104, Léviathan n'a pas été battu avant la création du monde. C'est Yahvé même qui l'a créé pour en faire son jouet (v. 26 : « Là passent les navires, Léviathan, celui que tu as formé pour jouer avec lui »). Gn 1 se trouve sur la même ligne. Il mentionne les « dragons » (*tanninim*) ; ceux-ci ne sont pourtant pas vaincus, mais créés par Elohim. Peut-on se moquer plus clairement du combat difficile de Baal et d'Anat, ainsi que de Yahvé contre le ou les dragons ? L'insistance sur le temple et sur la royauté qui se trouve dans le cycle de Baal et les Psaumes 74 et 89 est également subvertie en Gn 1 : le constat de Gn 1,27 que Dieu a créé l'ensemble de l'humanité à son image peut se comprendre comme une « démocratisation » de l'idéologie royale (selon laquelle seul le roi peut prétendre à ce titre). Puisque tout homme est « roi », la royauté en tant qu'institution n'est plus nécessaire. Gn 1,1-2,4 ne se termine pas par la construction d'un sanctuaire, mais par l'institution du Sabbat. L'espace sacré est remplacé par le temps sacré, ce n'est plus la (re)construction du temple qui légitime le pouvoir du dieu créateur (notons cependant que le récit sacerdotal connaît également la construction d'un sanctuaire mobile à la fin du livre de l'*Exode* en Ex 25-31 et 35-40). La perspective de Gn 1 et du Ps 104, affirmant une gouvernance bienveillante du dieu créateur sur l'ensemble de la création et découplant d'une certaine manière le temple et la royauté de l'acte créateur, se comprend bien à partir d'une situation d'exil ou de diaspora. On peut donc, à titre d'hypothèse, émettre l'idée que l'identification de Yahvé à Baal et l'identification de Yahvé à El reflètent deux contextes sociologiques différents. Les Ps 74 et 89 reflètent une conception plus archaïque de Yahvé, en tant que « baal », dieu de l'Orage, alors que l'identification de Yahvé à El (fréquente dans le 2^e Esaïe) sert à élaborer une théologie plus universaliste.

BAAL CONTRE YAM, YAHVÉ ET LE NOUVEL EXODE

Une autre manière de transcender le mythe du combat de Baal contre la Mer se trouve dans l'utilisation de celui-ci dans le 2^e Esaïe (chapitre 51) qui élabore l'idée d'un nouvel exode de Babylone et des autres pays de la dispersion. L'auteur reprend le thème de la séparation de la mer en Ex 14 (qui contient peut-être également des allusions au combat du dieu créateur contre la Mer²³) pour construire l'idée d'une nouvelle création et d'un nouvel Exode :

23. KNAUF 2000, p. 73-84.

« 9 : Surgis, surgis, revêts-toi de puissance, bras de Yahvé, surgis, comme aux jours du temps passé, des générations d'autrefois. N'est-ce pas toi qui as taillé en pièces Rahab, transpercé le Dragon ? 10 : N'est-ce pas toi qui as dévasté la Mer, les eaux de l'Abîme gigantesque, qui as fait du fond de la mer un chemin, pour que passent les rachetés ? 11 : Les affranchis de Yahvé reviendront, ils entreront dans Sion au milieu des acclamations. » (Es 51).

Ainsi le combat de Baal contre la Mer se trouve-t-il intégré dans un oracle de salut en faveur de la diaspora judéenne.

Conclusion

Les parallèles proches entre le combat de Baal et le combat de Yahvé contre la mer montrent que les différentes régions du Levant des premier et deuxième millénaires avant notre ère partagent la même conception quant au dieu de l'Orage combattant les forces chaotiques. Les textes bibliques, qui semblent quasiment « citer » les textes ougaritiques, datent des VII^e ou VIII^e siècles après la destruction d'Ougarit. Il est difficile d'imaginer que les scribes judéens aient eu des tablettes ougaritiques à leur disposition. Il nous faut plutôt imaginer que les mythes d'Ougarit reflètent des convictions communes aux habitants de la Syrie-Palestine qui ont perduré longtemps après la disparition d'Ougarit.

BIBLIOGRAPHIE

- William F. ALBRIGHT, 1968, *Yahweh and the Gods of Canaan: a Historical Analysis of two Contrasting Faiths*, Jordan Lectures in Comparative Religion 7, London, The Athlone Press (réimpression : Eisenbraun, Winona Lake, 1994).
- Pierre BORDREUIL, Dennis PARDEE, 1993, « Le combat de BALU avec YAMMU d'après les textes ougaritiques », *MARI* 7, p. 63-70.
- André CAQUOT *et al.*, 1974, *Textes ougaritiques / T. 1, Mythes et légendes*, Littératures anciennes du Proche-Orient 7, Paris, Cerf.
- Frank M. CROSS, 1973, *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, Cambridge, Ma., Harvard University Press.
- Frank M. CROSS et David N. FREEDMAN, 1997, *Studies in Ancient Yahwistic Poetry*, The Biblical Resource Series, Grand Rapids, Mi, Eerdmans.
- Mitchell DAHOOD, 1975, « Ugaritic-Hebrew Parallel Pairs », dans *Ras Shamra Parallels. The Texts from Ugarit and the Hebrew Bible*, L. R. Fisher éd., *Analecta Orientalia* 50, Roma, Pontificum Institutum Biblicum, p. 1-33.

- Johannes C. de MOOR, 1990, *The Rise of Yahwism. The Roots of Israelite Monotheism* (BETHL 91), Louvain, Peeters.
- Charles L. ECHOLS, 2008, "Tell Me, O Muse". *The Song of Deborah (Judges 5) in the Light of Heroic Poetry* (LHB.OTS 487), New York, T & T Clark.
- Mircea ELIADE, 1964, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1964 (réimpression 1987).
- Jakob H. GRØNBAEK, 1985, « Baal's Battle with Yam. A Canaanite Creation Fight », *Journal for the Study of the Old Testament* 33, p. 27-44.
- Hermann GUNKEL éd., 1921, *Schöpfung und Chaos in Urzeit und Endzeit : eine religions-geschichtliche Untersuchung über Gen 1 und Ap Joh 12*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1921, 2^e éd., p. 41-45
- John GRAY, « The God Yw in the Religion of Canaan », *Journal of Near Eastern Studies* 12, 1953, p. 278-283.
- Frank-Lothar HOSSFELD et Erich ZENGER, 2000, *Psalmen 51-100* (HThKAT), Freiburg-Basel-Wien, Herder, p. 359-360.
- Jörg JEREMIAS, 1990, « Schöpfung in Poesie und Prosa des Alten Testaments. Gen 1-3 im Vergleich mit anderen Schöpfungstexten des Alten Testaments », *Jahrbuch für Biblische Theologie* 5, p. 11-36.
- Carola KLOOS, 1986, *Yhwh's combat with the Sea: a Canaanite Tradition in the Religion of Ancient Israel*, Leiden, Brill.
- Ernst A. KNAUF, 2000, « Der Exodus zwischen Mythos und Geschichte. Zur priesterschriftlichen Rezeption der Schilfmeer-Geschichte in Ex 14 », dans *Schriftauslegung in der Schrift. Festschrift für Odil Hannes Steck zu seinem 65. Geburtstag*, R. G. Kratz, T. Krüger et K. Schmid éd., Berlin-New York, W. de Gruyter, p. 73-84.
- Mark LEUCHTER, 2011, « Eisodus as Exodus. The Song of the Sea (Exod 15) Revisited », *Biblica* 92/3, p. 321-346.
- Oswald LORETZ, 1990, *Ugarit und die Bibel. Kanaanäische Götter und Religion im Alten Testament*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Dany NOCQUET, 2004, *Le livret noir de Baal. La polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et dans l'ancien Israël (Actes et Recherches)*, Genève, Labor et Fides.
- Thomas RÖMER, 1989, « La redécouverte d'un mythe dans l'Ancien Testament : la création comme combat », *Études théologiques et religieuses* 64, p. 561-575.
- Thomas RÖMER, 2001, « L'Ancien Testament est-il monothéiste ? », dans *Le Christianisme est-il un monothéisme ?*, G. Emery et P. Gisel éd., Lieux théologiques 36, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 72-92, p. 75-76.

- Willy STAERK, 1920, *Lyrik : Psalmen, Hoheslied und Verwandtes* (Die Schriften des Alten Testaments. Abt. 3, Lyrik und Weisheit Bd. 1), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Hans U. STEYMANS, 2005, *Psalm 89 und der Davidbund : eine strukturelle und redaktionsgeschichtliche Untersuchung*, Österreichische biblische Studien 27, Frankfurt a.M., P. Lang.
- Timo VEIJOLA, 1982, *Verheissung in der Krise. Studien zur Literatur und Theologie der Exilszeit anhand des 89. Psalms*, Annales Academiae Scientiarum Fennicae B 220, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia.
- Rebecca S. WATSON, 2005, *Chaos Uncreated: a Reassessment of the Theme of « Chaos » in the Hebrew Bible*, Beiheft zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 341, Berlin-New York, Walter de Gruyter, p. 20-21.
- Manfred WEIPPERT, 1990, « Synkretismus und Monotheismus. Religionsinterne Konfliktbewältigung im alten Israel », dans *Kultur und Konflikt*, J. Assmann et D. Harth éd., Frankfurt a.M., Suhrkamp, p. 143-179.
- Nicolas WYATT, 2007, « The Seventy Sons of Athirat, the Nations of the World, Deuteronomy 32.6B, 8-9 and the myth of the Divine Election », dans *Reflection and Refraction. Studies in Biblical Historiography in Honour of A. Graeme Auld* (V.T.S 113), R. Rezetko, T. H. Lim et W. B. Aucker éd., Leiden-Boston, Brill, p. 547-556.